

« Je moissonne là où je n'ai pas semé... »

La parabole de ce dimanche est bien surprenante voire choquante. Plus les serviteurs ont de talents, c'est à dire dans l'antiquité un certain poids d'argent, et plus finalement ils en reçoivent. Regardons de plus près. Voilà surtout l'histoire d'un homme qui fait preuve d'une très grande confiance en ses serviteurs, puisqu'il leur confie tous ses biens. Et, dans sa bienveillance, il donne à chacun selon sa capacité, plus ou moins de talents. Il confie à chacun de faire fructifier sa propre vie, peu importe le nombre de talents reçu. Alors qu'est-il reproché exactement au dernier ? Certes il n'a pas rapporté de talent. Mais ce n'est, en fait, pas là le vrai problème. C'est surtout qu'il n'a même pas essayé, il a tout gardé, tout enfoui. Rien n'est partagé. Il aurait pu mettre son talent « à la banque », littéralement aux changeurs, c'est à dire se mettre en lien avec d'autres pour faire fructifier ce talent, mais non, il a peur. Il refuse même de faire confiance à un autre, comme il ne fait pas non plus confiance, en fait, à son maître : « je savais que tu es un homme dur (scleros en grec, qui a donné sclérosé...) ».

Dieu nous invite sans cesse à faire fructifier notre vie, à être créatif, surtout là où il nous semble être absent : « je moissonne là où je n'ai pas semé... ». Face aux conflits de notre monde, il nous faut aussi être sans cesse créatifs dans l'exercice de la paix. Portons là sans cesse aux autres, dans notre cœur, et dans notre prière. Et laissons peut-être résonner les appels réitérés du pape François de ces derniers jours : « *Que les armes cessent, elles n'apporteront jamais la paix, et que le conflit ne s'étende pas! Assez! Assez, mes frères! Assez ! (...) Tout être humain, qu'il soit chrétien, juif, musulman, de n'importe quel peuple ou religion, tout être humain est sacré, précieux aux yeux de Dieu et a le droit de vivre en paix.* »

Thierry Sauzay, vicaire